

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse  
**Band:** 22 (1942)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Milieu du monde et bout du monde  
**Autor:** Clouzot, Ettienne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-74709>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Milieu du monde et bout du monde\*.

Par *Etienne Clouzot*.

On fait toujours du lieu où l'on vit le centre de l'univers.

Benjamin Constant, Genève 1799.

Jupiter, voulant savoir où se trouvait le milieu du Monde, lâcha en même temps deux aigles, l'un vers l'Orient, l'autre vers l'Occident. Ces deux aigles, volant continuellement, se rencontraient à Delphes. Cette expérience divine et concluante faisait à Delphes l'objet de deux monuments figurés. Strabon les a vus. Il a reconnu d'ailleurs que le temple de Delphes était situé presque au milieu de toute la Grèce<sup>1</sup>.

Pour les Juifs, les Chrétiens, les Arabes, Jérusalem était le milieu du Monde; pour les Chinois ce n'est pas sans raison que leur pays s'appelle l'Empire du Milieu<sup>2</sup>. En Perse, Ispahan veut dire centre du Monde. Dans l'Insulinde le milieu du Monde est un trou<sup>3</sup>. En Allemagne c'est un axe. A Stroppen, en Silésie<sup>4</sup>,

---

\* Communication lue à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, à Lausanne, le 6 mai 1939.

<sup>1</sup> Bruzen de la Martinière, *Dictionnaire géographique*, 1768, t. VI, p. 852—853.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> W. H. Roscher, *Omphalos* (*Sächs. Ges. der Wiss.*, XXIX. Band), Leipzig, 1913. Obligeante communication de M. K. Meuli, président de la Société suisse des traditions populaires.

<sup>4</sup> W. E. Peückert, *Schlesisch* (*Was nicht im Wörterbuch steht*, t. 7, Munich, 1937), p. 198. Obligeante communication de M. K. Meuli.

La ville de Stroppen, fondée vers 1250, est située à l'extrême frontière nord-ouest de l'ancienne principauté d'Oels, où la Réforme fut introduite en 1540. Lors de la Contre-Réforme en 1654 1100 églises, en Silésie seulement, sont revenues bon gré mal gré au catholicisme, entre autres dans la principauté de Wohlau qui encercle au sud, à l'ouest et au nord la ville de Stroppen. De ce fait Stroppen est devenue et est encore

l'axe de la terre faisait saillie. L'axe a disparu, mais il reste encore de la graisse de l'axe et précisément dans une auberge! Vous pouvez déguster à l'auberge «Zum Rathaus» de la graisse de l'axe de la terre, *Erdachsenschmiere*, plus ou moins forte selon votre sexe et votre âge.

Cette énumération n'est pas complète. Les peuplades de l'Asie septentrionale<sup>5</sup> aussi bien que les Siamois et les Savoyards<sup>6</sup> ont leurs prétentions respectives. Le pays de Vaud a Pompaples.

Sur la place d'un charmant village dominée par le coq haut perché du clocher, non loin de la fontaine et du poste d'essence, une enseigne se balance à l'entrée d'une maison neuve: AU MILIEU DU MONDE. Un marteau et des tenailles en sautoir surmontés de la croix fédérale sont figurés au-dessous de l'inscription. L'hôte de ce café-restaurant, en débouchant la bière d'Orbe, vous expliquera que le marteau et les tenailles sont les armes des taillandiers établis au bord du Nozon et que le nom du Milieu du Monde a été pris par eux il y a quatre siècles, qu'au surplus

---

le centre du monde réformé. «Mittelpunkt der evangelischen Umwelt». On en a fait le Centre du monde, tout court. Il se trouve que la place du marché de Stroppen est en pente vers le sud. Lorsqu'on y dresse un tonneau sans fond le soleil à midi éclaire directement le sol sans projeter aucune ombre. Un plaisantin décrêta que le milieu du monde était là et fit planter dans son jardin un tube représentant l'axe de la terre. Un autre esprit inventif confectionna la graisse nécessaire pour faire tourner l'axe, «Erdachsenschmiere». L'axe a disparu mais il reste encore de la graisse à l'auberge «Zum Rathaus», pour messieurs ou pour dames selon sa teneur en alcool. Tout voyageur qui se respecte se fait un devoir d'en goûter. Lettre de M. Muller, instituteur, Stroppen, 29 avril 1939. Une carte postale-souvenir représentant une vue de Stroppen et le graissage de l'axe de la terre était jointe à la lettre.

<sup>5</sup> Uno Harva, *Die relig. Vorstellungen der altaischen Völker (Folklore Fellow-Communications 125, 1938, p. 38, 57, 69)*. Obligeante communication de M. K. Meuli.

<sup>6</sup> Dans la commune d'Amancy, la pierre du milieu du monde placée par Notre Seigneur pour marquer le milieu de la terre entre Vozeirier et Passeirier à droite de la route de la Roche à Bonneville a été renversée en 1849 pour être utilisée dans un ponceau. Revon, *La Haute-Savoie avant les Romains*, 1878, p. 18; P. Saint-Yves, *Corpus du folklore préhistorique*, 1934, t. II, p. 327.

on continue à battre le fer dans le pays avec des procédés plus modernes et qu'on y forge de très bons outils, qu'enfin chaque quinzaine la *Gazette de Lausanne* publie des lettres de Pompaples intitulées *Lettres du Milieu du Monde*. Quant à l'origine de cette appellation si flatteuse il faut la chercher dans l'étang du moulin Bornu, sur le territoire de la commune, dont les eaux se divisent en deux canaux se dirigeant l'un vers le Rhône et l'autre vers le Rhin.

Tout ceci est bien connu dans le pays de Vaud et fait même partie de l'enseignement dans les écoles. Il est bon d'éveiller l'imagination de l'enfant et de lui faire suivre par la pensée ces eaux ruisselant du Jura vers la mer du Nord et la Méditerranée.

La tradition trouve sa confirmation dans le *Dictionnaire historique du canton de Vaud* de M. Eugène Mottaz, aux mots Bornu et Pompaples où deux excellentes notices du juge fédéral Favey, originaire de Pompaples, ne laissent rien ignorer des destinées du moulin et du village depuis le XIe et le XIIIe siècles. On y trouve mention du Milieu du Monde et des armoiries de l'Abbaye des Maréchaux (1658) qui sont effectivement un marteau et des tenailles encadrés de lauriers. Toutefois l'auteur n'établit pas de corrélation entre les deux faits, passe sous silence l'industrie de la taillanderie et qualifie la population d'essentiellement agricole.

Le détournement d'une partie des eaux du Nozon, leur dérivation vers la Venoge et partant vers le Léman remonte au moins au XVe siècle. Cette particularité si frappante est peut-être ce qui incita en 1637 noble Elie Gouret, écuyer, sieur de la Primaye, agissant tant en son nom propre que de quelques notables personnes ses associés en Hollande, à solliciter Leurs Excellences de Berne de laisser construire un canal navigable depuis le lac Léman ou de Lausanne jusqu'à celui d'Yverdon. On sait les destinées de cette entreprise qui aboutit à la construction du canal d'Entre-roches, soit le tronçon le plus facile du parcours et facilita le transport des vins vaudois pendant deux siècles. M. Stelling-Michaud a réuni sur ce canal une documentation considérable, puisée dans des archives privées de Suisse et de Hollande, et écrira quelque jour l'histoire de ce canal.

Il suffit pour l'instant de retenir que le canal d'Entreroches tire peut-être son origine du moulin Bornu bien qu'il en passe assez loin. C'était du moins opinion courante au XVIII<sup>e</sup> siècle comme en témoigne une réflexion du bibliothécaire Johann Rudolf von Sinner (1781), de Berne et bailli de Cerlier:

« Près d'un moulin situé à quelques cents pas de Lassara, un ruisseau se sépare en deux... Il n'est pas inutile d'observer que quelques géographes prenant les ruisseaux dans leurs commençemens pour deux rivières, ont représenté comme M. d'Anville dans sa carte des Gaules, un seul courant; comme si les deux lacs étoient actuellement unis par un canal. Cette situation avantageuse fit naître en 1640 le projet et l'entreprise d'un canal qui n'a pas été achevé et a été interrompu près d'Entreroches, à une demi-lieue de Lassara »<sup>7</sup>.

En bon bibliothécaire Sinner fait la critique des cartes et cite d'Anville en particulier. Or d'Anville n'a fait que copier ses prédécesseurs et dès le XVI<sup>e</sup> siècle les cartes de Schöpf et de Mercator montrent un enchevêtrement de cours d'eau entre les lacs de Genève et de Neuchâtel à croire qu'une libre communication existait d'un lac à l'autre. Ce sont ces mêmes cartes qui ont induit en erreur un archéologue éminent et ont amené Dom Bourbail à penser que les gros blocs des premières basiliques de Saint-Maurice venaient des carrières de la Lance et avaient été amenés par eau à pied d'œuvre<sup>8</sup>. C'était faire crédit aux Romains d'ouvrages d'art surprenants, car le seul canal d'Entreroches comptait déjà onze écluses pour remonter au Bouquet, au pied du village de Penthalaz, et sur l'autre versant, pour rendre le cours de la Venoge navigable, il n'aurait pas fallu moins de 14 écluses selon les calculs des ingénieurs du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

Et que les Romains aient pratiqué l'écluse à sas reste encore à prouver<sup>10</sup>!

<sup>7</sup> *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, tome I, p. 309—310.

<sup>8</sup> *Indicateur d'antiquités suisses*, 1917, p. 260.

<sup>9</sup> W. Fraisse: *Communication à établir entre les lacs Léman et d'Yverdon*. Lausanne, 1844, p. 29 et plan.

<sup>10</sup> Cf. Denis van Berchem, *Ebrudunum-Yverdon, station d'une flottille militaire au Bas-Empire* (*Revue d'histoire suisse*, 1937, p. 87).

L'idée de transporter des blocs de marbre par les vannes du moulin Bornu ne supporte pas un instant l'examen. En revanche ou pourrait admettre à la rigueur qu'une truite aventureuse en quête d'un coin tranquille pour frayer se soit glissée par ces voies étranglées. C'est ce qu'on croyait volontiers au XVIIe siècle.

Tous les naturalistes qui ont étudié la faune des lacs, de Jurine à Forel<sup>11</sup> en passant par Mayor, ont relevé le fait que la lotte, ne figurant pas au tableau de Jean du Villard en 1581, avait dû être introduite dans les eaux du Léman à une époque relativement récente alors qu'elle avait toujours fréquenté le lac de Neuchâtel. A en croire le théologien Burnet qui visitait la Suisse romande en 1685 on pouvait même préciser l'année où ce terrible chasseur comparable au brochet ou au crabe chinois, est venu exercer ses ravages dans les eaux jusque-là paisibles du Léman. Ce serait en 1679 ou en 1680 que cette invasion se serait produite. Car évidemment on ne peut concevoir une seule lotte descendant la Venoge pour fonder une colonie aux environs de Morges. Si il n'y avait qu'une lotte à l'origine elle avait dû frayer avant de descendre et il a fallu toute une horde de lottes pour décimer la population sans défiance du Léman et faire même disparaître complètement certaines espèces. Peut-être à tout prendre l'étang du moulin Bornu est-il innocent de ce forfait, qui sans cela aurait pu se produire un ou deux siècles plus tôt, et faut-il incriminer le canal d'Entreroches et sa soudure à la Venoge.

Si l'étang du moulin Bornu n'a rien à se reprocher en matière de pisciculture, du moins faut-il reconnaître qu'il est bien fait pour tenter les rêveurs et les poètes assez malappris pour cracher dans l'eau. Un bel esprit de l'époque romantique, Benedict Humbert, dans un charmant opuscule intitulé *Le tour du lac Léman et autres pièces fugitives*<sup>12</sup> fait remarquer qu'à Pompaples

---

<sup>11</sup> Forel, *Le Léman*, t. III, p. 78, 275, 325—338.

<sup>12</sup> On voit à Pompaples la réalité d'une plaisanterie de Boufflers; l'eau qui fait mouvoir le moulin se divise au bas de la roue en deux filets: l'un s'écoule à l'orient par le lac de Neuchâtel dans le Rhin qui le porte à l'Océan; l'autre à l'occident par le lac de Genève dans le Rhône, à la Méditerranée; en sorte qu'on peut très bien cracher tout à la fois dans les deux mers. *Op. cit.*, p. 9. — Dans *La carrière du grand Napoléon*, avril 1807,

on peut très bien cracher tout à la fois dans les deux mers. Il ne revendique pas d'ailleurs la paternité de cette idée mais en fait honneur au chevalier de Boufflers. On sait qu'en 1765 Boufflers promenait sa sinécure au pays romand. Ses bons mots, ses rosseries plutôt, ne se comptent pas soit qu'il qualifie Genève de grande et triste ville habitée par des gens qui ne manquent pas d'esprit et encore moins d'argent et qui ne se servent ni de l'un ni de l'autre, soit qu'il vante et déplore la vertu des Veveysannes ou compare Lausanne à l'île de Circé. Voici le passage auquel Humbert fait allusion :

« Oh pour le coup, me voilà dans les Alpes jusqu'au cou. Il y a des endroits ici, où un enrhumé peut cracher à son choix dans l'Océan ou dans la Méditerranée. Où est Panpan? C'est ici qu'il ferait beau le voir grossir les deux mers de sa pituite, au lieu d'en inonder votre chambre »<sup>13</sup>.

Sans nous attarder à rechercher l'identité du familier de la douairière qui répondait au nom de Panpan<sup>14</sup> et que Voltaire d'ailleurs connaissait, constatons que rien dans ces lignes n'autorise à croire que l'auteur visait Pompaples. Bien au contraire la lettre est écrite du Valais, a trait aux Alpes et non au Jura et succède à une lettre sur Vevey. Il est donc fort probable que le chevalier émettait une considération générale sans viser tel ou tel endroit en particulier. Sans doute s'est-il élevé par la pensée au sommet du mont Adule sans être allé même au col du Gothard. Et c'est au chantre de la pomme de terre, au sans-culotte genevois<sup>15</sup> « Humbert la tufèle ou la patate » que revient l'idée d'utiliser comme crachoir l'étang du moulin Bornu.

Pour exceptionnelle qu'elle soit la situation de cet étang n'est d'ailleurs pas unique. Elle est comparable en tous points à celle de l'étang de Longpendu qui alimentait à la fois un affluent de

---

p. 92, B. Humbert est plus explicite: « . . . en sorte qu'il n'est pas nécessaire, comme le dit Boufflers, de monter au sommet des Alpes pour pouvoir cracher à son gré dans la Méditerranée ou dans l'Océan. »

<sup>13</sup> *Voyage en Suisse*, lettre IV à sa mère.

<sup>14</sup> M. Devaux, d'après Octave Uzanne, éd. de Boufflers, 1886, p. XXIII.

<sup>15</sup> Famille originaire de Vich (Vaud) d'après E. L. Burnet, *Dictionnaire historique de la Suisse*.

la Saône et un affluent de la Loire. Longpendu était d'ailleurs beaucoup plus connu que Bornu. On lui a fait les honneurs d'une carte au début du XVIIe siècle<sup>16</sup>. Louis Coulon dans sa description des rivières de France<sup>17</sup> (1643) s'attarde à ces deux cours d'eau qui se dirigeant vers les mers du Levant et du Ponant font comme une espèce d'île de l'Espagne et de la moitié de la France. Comme Bornu, Longpendu a donné l'idée d'un canal, François Ier, Richelieu, Louis XIV, le Régent s'en sont avisés tour à tour<sup>18</sup> et le canal du Centre est venu sur le tard réaliser leurs conceptions. Mais Longpendu n'a jamais été appelé le Milieu du Monde.

\* \* \*

Il ne semble pas, en dépit de la tradition locale, que le nom du Milieu du Monde appliqué à Pompaples soit bien ancien. M. Maxime Reymond a eu l'obligeance de consulter la grosse de Pompaples du XVIIe siècle conservée aux Archives cantonales et n'y a rien trouvé. M. Charles Knébel à la Sarraz a scruté sans plus de succès ses archives de famille, les plans cadastraux de 1713, les pièces de deux procès en 1809 et en 1854. M. Pierre Deslandes qui écrit depuis près de vingt ans des «Lettres du Milieu du Monde» auxquelles il a été fait allusion plus haut n'a jamais traité ce sujet du point de vue de l'histoire. On a vu d'autre part que les voyageurs qui ont noté à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe les particularités de l'étang du moulin Bornu ne se servent jamais de l'expression Milieu du Monde ni

<sup>16</sup> Carte géométrique des environs de l'estang de Longpendu d'ont l'eau tombe dans l'Océan et dans la Méditerranée comprenant grand part du comté du Charolais par Ivan van Damme Sr d'Amendale. (Armes de Henri IV.) — On y remarque des signaux numérotés 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 20, 21, 22, des moulins, 6, 19 et des + ayant servi sans doute de bases de triangulation ce que laisse entendre l'expression de «carte géométrique». — Il y avait dans la commune de Raon-aux-Bois (Vosges) un étang aujourd'hui asséché dont les eaux se dirigeaient d'un côté vers la Saône et de l'autre vers la Moselle et qui portait le nom d'Etang du Milieu du Monde (1849). Obligeante communication de M. Marichal, conservateur honoraire aux Archives nationales, Paris.

<sup>17</sup> T. II, p. 83—84.

<sup>18</sup> Bruzen de la Martinière, *op. cit.*

de cette autre plus pittoresque et plus classique, qui sent ses humanités, évocatrice de l'Omphalos antique, qu'a notée le libraire érudit P. L. Bader quand il faisait son école de recrues dans la région: Nombril du Monde.

Il serait peut-être temps de se demander, abstraction faite du cas de Pompaples, si la science admet un Milieu du Monde.

Nous avons vu que Strabon, sans heurter de front les enseignements divins, admettait que Delphes était à peu près au milieu de la Grèce. En France un village berrichon s'enorgueillit d'un milliaire romain, qui n'a rien de particulier, qui est comme tous les milliaires, mais que le duc de Charost en 1799 haussa sur un piédestal et entoura de douze bornes de fonte et gratifia d'une inscription «la colonne ci-incluse...» On en fit le centre de la France, et cette mention figure sur certaines cartes du début du XIXe siècle. Ce serait soi-disant le centre géométrique de la France avant l'annexion de la Savoie et la perte de l'Alsace-Lorraine<sup>19</sup>. Si l'on consulte *La Suisse* de Ch. Jacot-Guillarmod, on y trouve que l'aire de la Suisse est équivalente à celle d'un cercle de 115 km. de rayon. Le centre de ce cercle serait en un point situé au sud du lac de Sarnen dans le Petit Melchthal.

Puisque l'on peut déterminer le centre d'un pays donné, Grèce, France, Suisse, il n'y a pas de raison pour ne pas déterminer selon les mêmes méthodes le centre du monde. C'est ce qu'a fort clairement exposé M. Alphonse Berget, professeur à l'Institut océanographique de Paris: «Les géographes», dit-il, «se sont demandé s'il n'y aurait pas possibilité de partager par un grand cercle la surface terrestre des deux hémisphères, dont l'un contiendrait le maximum possible de terres par rapport à l'eau, tandis que l'autre contiendrait le maximum possible de surface océanique par rapport à la surface continentale. Il s'agit donc de trouver le pôle de ce grand cercle, c'est-à-dire de chercher à déterminer le pôle continental de la terre...»

«Une série d'essais préliminaires m'avait montré que le point cherché devait se trouver un peu au Nord de l'embouchure de la

<sup>19</sup> *Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, t. LXVIII, p. 4, 57, 113, 159.

Loire. J'ai été amené finalement à prendre pour position du pôle continental de la terre l'île Dumet »<sup>20</sup>.

Faut-il se le tenir pour dit et laisser détrôner Pompadou par un îlot minuscule, halte d'oiseaux voyageurs, terrier à lapins<sup>21</sup>, perdu à cinq kilomètres en mer entre l'embouchure de la Loire et celle de la Vilaine? Les intérêts en jeu valent qu'on s'y arrête. De l'argumentation du professeur Berget retenons le plus clair, à savoir que l'Europe se trouve dans son ensemble au centre du monde! L'histoire confirme en tous points les cercles concentriques tracés par le compas du savant océanographe. N'est-ce pas de l'Europe que sont parties les trirèmes d'Hannibal, les armées d'Alexandre, les barques des Vikings, les caravelles de Colomb, les pèlerins du *Mayflower*? Qu'on le veuille ou non la petite Europe surpeuplée, compartimentée, écartelée par les idéologies, en continue effervescence, est le cœur du monde.

De l'Europe elle-même le centre est malaisé à définir. Il n'y a pas de compas qui tienne, car si ses limites occidentales, septentrionales et méridionales sont précises, à l'Est on ne sait jusqu'où aller. On ne peut dépasser la mystérieuse rivière de Carambyce et les monts Riphées, où, dit Pline, les astres lassés n'ont plus la même vigueur<sup>22</sup>. La Suisse, tenant les sources de tous les fleuves d'Europe, en est le centre incontesté. Quant au centre de la Suisse, pour les géomètres il peut être à Sarnen, pour les poètes, pour les rêveurs, qui ne pensent qu'à cracher dans l'eau, il est à Pompadou.

\* \* \*

Le canton de Vaud qui s'honore de posséder le Milieu-du-Monde semble peu soucieux<sup>23</sup> des Bouts-du-Monde. Or la Suisse

<sup>20</sup> *Bulletin officiel du Yacht-Club de France*, 1929, p. 385. Obligeante communication d'Emile Gabory, archiviste honoraire de la Loire inférieure.

<sup>21</sup> Emile Gabory, *Le pays nantais*, 1938, p. 93.

<sup>22</sup> Bruzen de la Martinière, *op. cit.*, t. II, p. 848, col. 2.

<sup>23</sup> A Lausanne, selon M. G. A. Bridel, le Moulin Creux sur la rive gauche du Flon au pied de la forêt de Sauvabelin, aurait été dénommé autrefois le Bout-du-Monde.

et la France, à s'en tenir à ces deux pays<sup>24</sup>, les comptent à la douzaine. Si vous écrivez à un archiviste départemental en France pour avoir des renseignements sur un Bout-du-Monde il vous en sort trois de son seul département.

La locution Bout du Monde sent son grand siècle. Racine, Madame de Sévigné l'emploient et La Fontaine en fait la chute heureuse d'un hémistiche

Robin mouton qui par la ville  
Me suivait pour un peu de pain  
Et qui m'aurait suivi jusques au bout du monde.

La notion de bout du monde est beaucoup plus ancienne. Les Finistère de France et d'Espagne en témoignent et la table de Peutinger montre que pour les Romains le bout du monde se trouvait là où finissaient les voies romaines.

En France deux localités Talmont-sur-Gironde et Talmont-Vendée avaient la prétention d'être le bout du monde. On les latinisait sous la Renaissance et peut-être au moyen âge *talus mundi*, le talon du monde, mais cette étymologie fantaisiste est déjà dénoncée par Valois dans sa *Notitia Galliarum* (1675).

Le plus ancien Bout-du-Monde à date certaine se trouve dans l'Yonne et figure sur un plan de 1682<sup>25</sup>. Parmi les autres Bouts-du-Monde français les plus connus sont ceux d'Allevard et de Chambéry. Ce dernier a reçu en 1805 la visite d'un landamman de Suisse, le bourgmestre bâlois Andreas Merian<sup>26</sup>.

En Suisse<sup>27</sup> il y a auprès d'Engelberg un cirque de rochers dénommé End der Welt. A Weissbad une paroi rocheuse a reçu la même appellation. L'Ende der Welt de Macolin ne daterait que des premières années du XXe siècle peut-être même de 1921. Le restaurant sans alcool qui y est installé trouve que ce nom ne

<sup>24</sup> A. van Gennep a noté un *End of the world* aux Etats-Unis dans l'Arizona dans le canon Fewxes.

<sup>25</sup> Obligeante communication de M. Henri Forestier, archiviste départemental.

<sup>26</sup> *Basler Jahrbuch*, 1917, p. 286. Obligeante communication de M. K. Meuli.

<sup>27</sup> Obligeante communication du Dr J. Escher-Bürkli à Zurich.

lui apporte pas de clients et tend à y substituer celui de Waldrand, bord de la forêt<sup>28</sup>.

A Fribourg, à la fin du XVIIIe siècle, un coude de la Sarine, formé par des rochers à pic, portait le nom de Bout-du-Monde<sup>29</sup>.

A Genève, une boucle de l'Arve, sur le territoire de l'ancienne commune de Plainpalais, est dénommée le Bout-du-Monde. L'atlas communal de Mayer, publié par souscription et dont les cartes s'échelonnent sur 1828 et 1829 porte la Fin du Monde. Cette dénomination employée peut-être concurremment n'a pas prévalu. La carte du général Dufour, d'une dizaine d'années postérieure, porte le Bout du Monde. Les nombreux plans du XVIIIe siècle que possèdent les archives d'Etat de Genève, le Plan des dehors pour Rive, de Deharsu (1711), pl. 11—12, les Plans réguliers des possessions de la banlieue de Rive, d'Henry (1760), fol. 14, et le Plan de vérification de la banlieue de Neuve (1786), pl. 20, donnent de tout autres noms à la presqu'île, Au Grand Champ, le Champ de l'Arve, le Champ des Noyers. Le cadastre français de 1812 se borne à donner le nom du propriétaire, Roch, Bernard François.

La première mention du Bout-du-Monde relevée jusqu'ici figure dans les registres du Conseil d'Etat du 22 mai 1827<sup>30</sup>: « le fond rural situé à Champel au lieu dit *le bout du monde*, appartenant à Madame de Beaufort de Budé, connu aussi sous le nom de campagne Baumier... » Le Conseil d'Etat songeait alors à transférer hors de la ville l'asile d'aliénés qui, sous le vieux nom de « la Discipline » faisait tache au milieu de la promenade Saint-Antoine. Les magistrats se flattait d'enlever le consentement du Conseil représentatif. Tout semblait désigner le nouvel emplacement à la destination proposée: « Ce domaine est près de la Ville mais loin des routes fréquentées; on ne le trouve point sur son passage; pour le découvrir il faut le chercher; pour y parvenir il faut savoir où il est situé... Cet endroit si solitaire et en même temps si rapproché de la ville est un lieu à l'écart de toute

<sup>28</sup> Lettre de M. Pierrehumbert, Evilard, 12 janvier 1939.

<sup>29</sup> 1790. *Archives de la Société d'histoire de Fribourg*, tome XIV, p. 165—166. Obligeante communication de M. Gustave Vaucher.

<sup>30</sup> Archives d'Etat de Genève, RC 339, p. 483.

habitation et semble avoir été préparé d'avance pour faciliter l'exécution de nos projets »<sup>31</sup>.

Il fallut déchanter. L'opposition se manifesta sous la forme d'une critique violente du Dr Mayor. Les principaux défauts étaient la tristesse de la position, sa vue sur les bords arides et escarpés de l'Arve, son voisinage trop rapproché de la rivière dont le bruit monotone était plus propre à faire naître la mélancolie qu'à guérir les malheureux qui en sont atteints. Le Dr Mayor ajoutait que la proximité de la rivière, indépendamment du bruit mélancolique de ses eaux, présentait encore le danger de multiplier pour les malades les chances d'accidents et de suicides. L'auditeur Cramer, rapporteur de la commission eut beau défendre la salubrité du lieu, citer l'exemple de Carouge, qui passe pour très salubre et surtout l'expérience qu'on avait du domaine de Madame de Beaufort lui-même où le fermier actuel non plus que ses devanciers ne s'étaient jamais mal trouvé de leur vie dans ce bas-fond, le projet fut repoussé. Chose curieuse! Le nom de Bout du Monde, que le scribe du Conseil d'Etat avait consigné sur son registre et qui aurait pu donner lieu à de beaux effets oratoires, ne semble pas avoir été prononcé au cours de la discussion<sup>32</sup>. Quel motif avait bien pu pousser la comtesse de Beaufort d'Hautpoul<sup>33</sup>,

---

<sup>31</sup> Ibid., A 1.

<sup>32</sup> *Archives genevoises*, 1827, p. 157 et 178.

<sup>33</sup> Les Beaufort «habitaient in partibus le domaine de ma branche Boisy-Ballaison, plus particulièrement la jolie maison de Chezabois sur le versant oriental du coteau». Lettre de M. Guy de Budé, 6 avril 1939. Le marquis d'Hautpoul, colonel directeur des fortifications de la place de Genève, père adoptif d'Edouard de Beaufort d'Hautpoul, habitait aussi Boisy (*Annuaire du département du Léman pour 1814*, p. 133). La police sarde saisit à Boisy en septembre 1815 (*Gazette de Berne*, 21 septembre 1815) un mémoire contre la république de Genève adressé à Buonaparte. Ce mémoire a été publié sous le nom d'Hautpoul et la date de 1811 par Albert Rilliet, *Histoire de la Restauration*, 1849, p. 426.

D'autre part l'acte de vente du domaine de Champel par Bernard François, fils de feu Christophe Roch, ci-devant négociant propriétaire né en la commune de Morillon en Savoie, domicilié en celle de Ballaison à Mad. Agnès Catherine Louise de Budé, épouse de M. Edouard Benoit Madelaine Brandouin, marquis de Beaufort d'Hautpoul, demeurant à Paris (30 avril 1819, Archives d'Etat de Genève, minutes de J. F. Salomon Binet, vol. 5,

née de Budé, à se fixer dans ce coin perdu et mal famé<sup>34</sup> en 1817 alors que la carrière de son mari se poursuivait en France? Une miniature conservée dans la famille<sup>35</sup> nous la montre jouant de la harpe pendant que son époux, accoudé auprès d'elle, la contemple attendri. Est-ce la gracieuse harpiste qui a baptisé le Bout-du-Monde de Champel? Est-ce sa belle-mère, Anne-Marie de Montgeroult, veuve du comte de Beaufort, remariée au marquis d'Hautpoul et auteur d'une vingtaine de romans, charades et œuvres diverses dont une vie romancée de Childéric? C'est un point d'histoire qui reste à élucider.

Ils s'étaient mariés à Carouge, le 20 juillet 1802<sup>36</sup>. Ils avaient vingt ans. Lui, frais émoulu de Polytechnique, étrennait ses galons de lieutenant du génie. Ils étaient venus se marier à Carouge parce que le curé de Ballaison sans doute avait refusé de bénir un de ces affreux mariages mixtes que Genève pratiquait sans vergogne et que les curés savoyards déploraient<sup>37</sup>. Elle avait accepté que ses enfants fussent élevés dans la religion catholique. Ils

---

p. 418) établit que le vendeur habitait aussi Ballaison et que Mme de Beaufort avait pris possession du domaine de Champel dès le 15 juillet 1817. Le nom du Bout du Monde ne figure pas dans cet acte ni dans les mutations précédentes.

<sup>34</sup> Une délibération du Conseil municipal de Plainpalais du 22 avril 1829 constate qu'un chemin établi par les soins et aux frais des auteurs de Madame de Beaufort avait été fermé en 1820 «dans l'intérêt de la police et des moeurs comme une repaire de bandits et de femmes perdues». Archives d'Etat de Genève, Intérieur, J 106.

<sup>35</sup> Au château de Birkenwald, chez la comtesse de Saint-Bon, née de Morlaincourt.

<sup>36</sup> Archives d'Etat de Genève, Registre des mariages de Carouge, 1, p. 68.

<sup>37</sup> 1811. «L'on devrait encourager le plus possible les mariages entre catholiques et protestants, c'est un moyen assuré de changer promptement le mauvais esprit genevois, cependant les curés catholiques savoyards s'y opposent de tout leur pouvoir.» D'Hautpoul. A. Rilliet, *Histoire de la Restauration*, 1849, p. 426.

En 1816 sur 3000 catholiques il y avait 359 mariages mixtes dont 29 seulement consacrés avec dispense. Sur 437 enfants issus de ces mariages 41 seulement avaient été baptisés dans l'Eglise catholique. Fleury et Martin, *Histoire de M. Vuarin*, 1861, t. I, p. 298.

n'étaient pas restés bien longtemps dans cette ferme de Chezabois, face aux Voirons, que Mlle de Budé avait acquise de son aïeul <sup>38</sup>, dont le four porte la date de 1775 et le pressoir celle de 1784. En 1803 le lieutenant de Beaufort partait pour l'armée de Naples et bientôt sa jeune femme allait le rejoindre. Les lettres qu'elle écrivit à son père durant ce voyage, témoignent paraît-il, de son esprit et de sa fantaisie <sup>39</sup>. A Tarente le 18 Brumaire an XIII (9 novembre 1804) naquit un fils Charles Marie Napoléon, deux sergents servirent de témoins et le sous-inspecteur aux revues qui enregistra cette naissance en avisa huit mois plus tard le maire de Ballaison. Sa lettre qui porte le tampon ARMEE FRANCAISE DANS LE ROYAUME DE NAPLES N° 1 a été fixée par le maire à l'aide de deux pains à cacheter dans le cahier de l'Etat-civil de Ballaison.

En 1808 ils sont à Genève. Le capitaine de Beaufort d'Hautpoul, membre de la Légion d'honneur signe le procès-verbal de remise à la mairie de Genève, des 23 casemates dont la direction du génie n'a que faire. Un décret impérial prescrit la démolition des fortifications, un autre restreint cette démolition aux fortifications du quartier Saint Gervais. Des instructions sont envoyées de Grenoble à ce sujet au capitaine de Beaufort le 6 août 1809 <sup>40</sup>. Puis c'est de nouveau la séparation, Beaufort part en Zélande (1809), au Portugal (1810), en Espagne (1811—1813) et de nouveau en Italie (1814). Sous la Restauration il est nommé chef de division au Ministère, puis ingénieur en chef de la Ville de Paris. Il reprend du service et en 1828 nous le retrouvons à Metz colonel du 3e régiment du génie.

Pendant tout ce temps sa femme reste à Genève. On conserve au Ministère de la Guerre à Paris une lettre, dans laquelle le colonel indique que sa femme et sa fille sont contraintes par leur santé à habiter constamment la Suisse <sup>41</sup>.

<sup>38</sup> 12 fructidor an XI (30 août 1803), Archives d'Etat de Genève, minutes Boin. Obligeante communication de M. Ed. Barde.

<sup>39</sup> Lettre de Mme Alexandre de Budé, Saint-Légier, 31 mars 1939.

<sup>40</sup> Archives d'Etat de Genève, Militaire N 11.

<sup>41</sup> Lettre du colonel chef du Service historique de l'Armée, 17 avril 1939.

Madame de Beaufort vit donc seule ou quasi de 1817 à 1828 dans cette propriété retirée de Champel qu'on appelle toujours le domaine de Madame de Beaufort et une seule fois le Bout-du-Monde.

En 1822 Madame de Beaufort loue le domaine de Champel à des fermiers pour six ans et se réserve 1) la maison de maître, 2) les jardins clos de murs attenants à la dite maison, 3) le poulailler neuf, 4) les jardins promenades et bosquets situés au bord de l'Arve à la partie supérieure et à gauche du domaine, 5) la remise, 6) la serre, 7) l'écurie destinée au cheval de Madame de Beaufort, 8) une parcelle de pré, 9) la petite maison située au haut de la moraine dite la maison du vigneron avec la plate-forme servant de jardin qui est devant. Madame de Beaufort se réserve également le fumier que fera son cheval pour l'entretien de ses jardins<sup>42</sup>. A l'expiration du bail Madame de Beaufort vend son domaine. C'est le morcellement. Une part échoit à la famille Gandillon qui la possède encore. Une autre, la principale, à Matthias Morhardt, charron et carrossier, demeurant rue Jean-Jacques Rousseau n° 48, le grand-père de l'écrivain qui vient de s'éteindre au Cap Breton. Aucun des actes de vente du 28 janvier, et du 1er août 1828 ne fait mention du Bout-du-Monde<sup>43</sup>.

Les 17 et 18 septembre, 11 et 12 octobre 1852 des crues de l'Arve ravagent la propriété; le 31 juillet 1853 un incendie détruit une des dépendances. Le domaine est grevé d'hypothèques. Matthias Morhardt passe un acte avec son gendre George-Guillaume-César Solbrig, fils de Charles-Auguste, joaillier, demeurant rue des Terreaux, Chantepoulet n° 43 et constitue la Société civile du Bout-du-Monde<sup>44</sup>.

Ce nom de Bout-du-Monde n'a pas l'heure de plaire à tout le monde. En 1883 le professeur Edouard Tavan obtient qu'on débaptise la partie du chemin du Bout-du-Monde qui passe devant sa maison et qui devient le chemin des Crêts de Champel<sup>45</sup>. En

<sup>42</sup> Archives d'Etat de Genève, minutes Binet, vol. II, n° 100, 12 février 1822.

<sup>43</sup> Ibid., minutes Jean François Richard, vol. 32, n° 521, 522.

<sup>44</sup> Archives d'Etat de Genève, minutes Jean François Demole, n° 361.

<sup>45</sup> Obligeante communication de M. Moser confirmée par les docu-

revanche Edouard Rod, locataire d'Edouard Tavan et Louis Debarge, le directeur de la *Semaine Littéraire*, se considéraient comme habitant le Bout-du-Monde ce qui dénote une large extension du lieu-dit primitif<sup>46</sup>.

Le dernier avatar du Bout-du-Monde a été sa transformation en clinique par un disciple du Dr Kneip, le Dr Max-Frédéric-Jean Tacke (1896) et la constitution le 4 mai 1910 de la Société des eaux du Bout-du-Monde. Cette société existe toujours, mais la mode des promenades pieds nus dans la rosée n'a duré que l'espace d'un matin et la clinique-casino est en vente depuis nombre d'années. Un pont jeté sur l'Arve en 1938 va peut-être donner une valeur et une vie nouvelle à ce coin charmant qu'animent le dimanche les joueurs de football du stade. Espérons que ce pont qui ôte sa raison d'être au Bout-du-Monde, n'entraînera pas la disparition de son nom.

---

ments suivants: 1883, 14 août. «A Monsieur le professeur Tavan, Champel. Je vous autorise à faire mettre à vos frais à la croisée du chemin de Champel et du Bout du Monde un écriteau portant le nom de votre campagne et son numéro. Cette autorisation vous est accordée à bien plaisir et sera en tous cas retirée dès que la commune aura fait placer au même lieu un poteau indicatif. Ch. Page.» Archives communales de Plainpalais L 17, fol. 132. 1883, 26 septembre. Le Conseil municipal de Plainpalais arrête que le chemin de Champel partant de la campagne Auber au couchant jusqu'au chemin du Bout du Monde portera à l'avenir le nom de Chemin de Crêts de Champel. *Ibidem*. Procès-verbaux. Voir aussi *Tableau des électeurs du canton de Genève*, 1884—1885, p. 21; 1886—1887, p. 212; *Bottin genevois*, 1886, p. 330.

<sup>46</sup> «Vraiment l'extrémité du plateau de Champel, coupé net par une falaise abrupte, méritait encore à ce moment (vers 1890) le nom de Bout-du-Monde... Edouard Rod avait été heureux de trouver là ce qu'il cherchait sans cesse à travers les tumultes de la vie: la maison du silence... Des fenêtres du Midi le regard découvrait d'abord un beau verger, puis par delà l'échancrément de la falaise, le cours sinueux de l'Arve et le classique horizon du Mont-de-Sion. Seul le Salève, avec son arête pelée, gênait Edouard Rod. Il parlait de constituer une société par actions pour le faire raser.» Paul Seippel, *Souvenirs. La Semaine littéraire*, 17 juin 1922, p. 282. Dans le même numéro consacré à la trentième année de la revue une photographie du chemin des Crêts de Champel porte en légende le chemin du Bout-du-Monde.